

Gaspard Boréal

LA CONFESSION MUETTE



Le premier ouvrage hybride
RÉCIT et IA ASSOCIÉE

Gaspard Boréal

La Confession muette

© Gaspard Boréal, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7304-3

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« À Théo, Robin, Aurélien, Keziah »

*C'est à vos côtés que ce récit a tracé ses premières lignes
laissant l'imagination y poser sa signature*

« Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton. »

Gaston Bachelard

Scène 01 : Le guide du Musée

C'est son instant préféré !

Observer, scruter, détecter quels sont ceux qui vont préférer entrer dans cet immense ascenseur dont il est le guide depuis cinq ans...

Positionné inlassablement dans le même angle, au fond, proche du tableau de bord lui permettant d'activer toutes les options disponibles, pour monter aux étages les tableaux et fresques des nouvelles collections ou pour accueillir les groupes d'enfants et visiteurs, préférant le confort à la montée par les escaliers du musée.

Pourtant si elles-ils savaient !

Tristan n'est pas très grand, la trentaine, avec ce type de costume gris que l'on ne regarde pas, un peu trop sobre, trop neutre pour attirer l'œil.

C'est sa petite oreillette blanche que l'on peut remarquer si on lui prête attention. Pour renforcer son rôle apparemment bien normé, Tristan adopte toujours la même posture afin que les visiteurs ne s'intéressent pas à lui, ni aux mouvements discrets de son corps, de ses yeux ou de ses mains. Seul détail pouvant surprendre les plus attentifs : les subtiles orchidées ton sur ton finement brodées sur ses poignets de chemise. Encore faut-il pour cela le regarder, lui, si discret, si effacé !

Pourtant, il lui suffit d'une simple montée du rez-de-chaussée vers le 3ième étage de l'exposition Magritte, de quelques sourcillements et tapotements, pour disposer de toutes les informations lui permettant de choisir celui ou celle qu'il va portraiturer !

Scène 02 : La directrice du musée

« Aujourd'hui je vais rencontrer le futur ».

Cette pensée amuse Anne-Hélène, alors qu'elle se tient devant le miroir ornementé de sa chambre baignée par la lumière douce de Bruxelles. Le silence de la pièce n'est troublé que par le léger bruissement de ses gestes. Elle saisit la brosse en ivoire, objet précieux que lui a offert un artiste sculpteur, amoureux secret et discret, et commence à démêler ses cheveux avec précaution. Chaque coup de brosse semble une caresse, un rituel intime qu'elle accomplit avec une précision presque cérémoniale. Ses cheveux, autrefois d'un noir profond, sont maintenant parsemés de légères mèches argentées, témoins silencieux du passage du temps.

Elle observe son reflet avec une attention particulière. Elle aime éprouver la sérénité de ces moments de solitude où elle projette le futur de ses journées en contemplant les signes discrets de son passé. Une question lui revient à l'esprit :

« Quel artiste vais-je pouvoir convaincre de participer à la création de cette prochaine exposition ? »

Alors que sa main continue de parcourir ses longs cheveux, dans un va et vient régulier et souple pour bien les lisser, elle prend la mesure de l'incroyable challenge qu'elle a proposé à la gouvernance du musée : « Limites de l'imaginaire ou Limites planétaires ? ». Une exposition audacieuse et provocante où un artiste contemporain va explorer les neuf limites planétaires à travers le prisme surréaliste des tableaux de René Magritte.

L'enjeu de l'exposition : confronter les œuvres de l'artiste et les visiteurs pour inspirer à ces derniers des idées créatives.

Il y a seulement trois mois, Anne Hélène avait accepté de quitter la direction de la Gaîté Lyrique à Paris pour l'une des plus prestigieuses institutions culturelles d'Europe : les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique. Elle avait alors découvert une situation catastrophique laissée par son prédécesseur ! Un collectif rassemblant plus de trente personnes dénonçait des « conditions de travail épouvantables », des « menaces régulières » et une « gestion calamiteuse » et il avait contraint l'ancien

directeur à démissionner !

Il était urgent de relancer l'institution en y restaurant l'esprit « Magritte » : celui de l'avant-garde surréaliste belge d'un humour subtil, jouant avec les paradoxes pour surprendre son public, et posant des questions philosophiques sur la réalité. C'est ainsi qu'était née cette idée, avec le groupe de travail qu'elle avait mis en place, dès le premier mois de sa prise de poste.

Il fallait désormais recruter de jeunes artistes engagés pour créer, passer de l'idée au projet et convaincre les financeurs, institutions et médias pour le soutenir.

Hasard de calendrier, la Gaité Lyrique de Paris organisait cette semaine un événement avec une thématique inspirante « Repenser le design et l'architecture pour mieux respecter les limites planétaires ». Revenir à Paris allait également lui permettre de revoir son fils et de faire la connaissance de sa première petite fille Askéhi née depuis à peine une semaine.

L'heure du départ approchant, un peu machinalement, Anne Hélène se saisit de son téléphone bijou pour le porter à son cou. Celui-ci se mit à lui parler :

— « Anne Hélène, laisse-moi être ton Magritte personnel ce matin. Que dirais-tu d'une tenue originale parfaitement adaptée à tes rendez-vous sur Paris ? »

— « Merci mais je peux choisir seule ! » et d'un pas décidé, elle se dirigea vers son dressing.

Avec une pointe d'ironie, son assistant numérique lui répondit :

— « Ravi de te voir si réactive Anne-Hélène. Ma proposition, bien que rejetée, a eu au moins le mérite de te remettre dans le tempo de cette journée cruciale ! Belle journée ! »